

D'ennemi en ami

Mathieu Perreault

Numéro 211, janvier–février 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perreault, M. (2001). D'ennemi en ami. *Séquences*, (211), 29–30.

plus en plus de lui et doit bientôt faire face à une incontrôlable passion amoureuse.

Ce qui n'empêche pas la jeune femme d'aimer éperdument son mari. Lorsqu'ils font l'amour, Leconte filme le rapprochement des corps avec un grâce qui dépasse le simple rapport physique. Entre les deux époux, s'établissent de profonds liens affectifs que quelques tendres ébats suffisent à consolider. De son côté, Le Capitaine est confronté à un dilemme : sur le plan d'ordre public, il essaiera de faire en sorte d'épargner le prisonnier, par sympathie pour la population qui, grâce aux actions humanitaires de Madame La, ne voit plus le coupable de la même façon. Sur le plan privé, il s'est tout de même aperçu que les liens entre son épouse et le condamné se sont tissés de manière inattendue et qu'il risque ainsi de perdre la face.

Paradoxalement, la force du film réside dans le fait que Leconte brosse le portrait de personnages complexes avec une certaine empathie. D'où une pudeur dans son regard, une sorte de distanciation qui lui permet de découvrir les êtres qu'il filme tout en préservant leur intimité intacte. Car tout se passe par le jeu des regards, manœuvre de mise en scène que le réalisateur affectionne depuis déjà quelque temps, particulièrement depuis **Monsieur Hire** où, à travers la lucarne d'un voyeur, le film proposait une brillante réflexion sur la puissance du regard cinématographique.

Cette particularité s'impose dans **La Veuve de Saint-Pierre** dans les rapports entre Le Capitaine et sa femme, notamment dans une des séquences finales où le Capitaine n'a d'autre choix que de laisser Madame La s'éloigner en barque avec le prisonnier. C'est à ce moment que malgré le ton serein de la scène, la tragédie atteint des proportions d'intensité peu commune. En une brève scène, on comprendra que le couple a déjà choisi son destin. Et c'est dans ces moments de troublante émotion qu'on arrive à saisir toute la force du jeu de Daniel Auteuil, remarquable dans un de ses meilleurs rôles à l'écran. D'une histoire romanesque grand public, Patrice Leconte a brillamment réussi à réaliser une œuvre personnelle et intime, ne cédant pas un pouce de terrain aux afféteries et aux clichés traditionnellement cantonnés à ce genre de productions.

Élie Castiel

France/Canada [Québec] 2000, 110 minutes - Réal. : Patrice Leconte - Scén. : Claude Faraldo - Photo : Eduardo Serra - Mont. : Joëlle Hache - Mus. : Pascal Estève - Son : Jean Goudier, Claude Hazanavicius, Dominique Hennequin, Paul Lainé - Déc. : Yvan Maussion - Cost. : Christian Gasc - Int. : Juliette Binoche (Madame La), Daniel Auteuil (Le Capitaine), Emir Kusturica (Neel Auguste), Michel Duchaussoy (Le Gouverneur), Philippe Magnan (Le président Venot), Christian Charmetant (Le commissaire de la Marine), Philippe Du Janerand (Le chef douanier), Reynald Bouchard (Louis Ollivier), Ghyslaine Tremblay (M. Chevassus), Marc Bêland (Le soldat Loïc), Yves Jacques (Le Contre-amiral), Maurice Chevit (Le père du Gouverneur), Catherine Lascault (La Malvilain) - Prod. : Frédéric Brillion, Gilles Legrand, Daniel Louis, Denise Robert - Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

D'ennemi en ami

Le cinéaste Patrice Leconte revient, avec *La Veuve de Saint-Pierre*, au film d'époque, un genre qui lui a bien réussi avec *Ridicule*. À première vue, rien ne trahit la parenté qui lie *La Veuve de Saint-Pierre* et le film précédent du réalisateur tourangeau, *La Fille sur le pont*. Mais comme l'a expliqué Leconte au cours d'une entrevue téléphonique avec Séquences, depuis son domicile parisien, ses deux derniers films font l'éloge du pouvoir qu'a l'homme de chambarder sa vie comme il lui plaît.

propos recueillis par Mathieu Perreault



Patrice Leconte

Avant le tournage de **Viens chez moi, j'habite chez une copine** (1981), Patrice Leconte ne parvenait pas à croire qu'il avait accepté de prendre Bernard Giraudot comme acteur. « Je n'étais vraiment pas emballé par Bernard Giraudot. Ce qu'il avait fait avant (**Et la tendresse, bordel !**) ne m'inspirait pas tellement. J'avais accepté de le prendre sans vraiment le sentir, parce que le producteur avait insisté. »

Après, Leconte a eu recours à Giraudot deux autres fois : pour **Les Spécialistes** (1984) et pour **Ridicule** (1996). « Bien entendu, ça a été très bien avec Bernard Giraudot sur le plateau de **Viens chez moi, j'habite chez une copine**. Il avait changé ou j'avais appris à mieux le connaître. »

Le changement est l'un des thèmes forts de **La Veuve de Saint-Pierre**, un film écrit par Claude Faraldo qui devait au départ être tourné par Alain Corneau. Un pauvre hère de Havre-Saint-Pierre tue un voisin au cours d'une beuverie. Condamné à mort, il doit attendre l'arrivée de la guillotine envoyée des Antilles. Pendant son emprisonnement, il se réhabilite avec l'aide des convictions social-démocrates de la femme du commandant de la garnison de l'île. « Le fait que les gens changent est l'une des choses les plus importantes qui m'ont motivé à faire ce film », dit Leconte. Ma conviction est très bien résumée dans une phrase du film : « Un homme ne reste jamais le même quoi qu'il ait fait. » Si j'arrive à communiquer cette idée avec **La Veuve de Saint-Pierre**, je n'aurai pas fait ce film pour rien. »

Au cours d'une entrevue précédente avec *Séquences*, avant la sortie de *La Fille sur le pont*, le réalisateur français avait aussi avancé que les films peuvent changer le monde. Curieusement, il se hérisse quand on lui suggère qu'il a peut-être, de la même manière, changé Bernard Giraudot en le dirigeant dans *Viens chez moi, j'habite chez une copine*. « Non, non, n'écrivez pas ça ! proteste-t-il. Enfin... On pourrait dire que Bernard Giraudot s'est changé lui-même avant ou pendant le tournage de mon premier film. »



Patrice Leconte en tournage

Le thème de la médiation amoureuse, qu'on retrouve à la fois dans *La Veuve de Saint-Pierre*, *La Fille sur le pont* et *Le Mari de la coiffeuse*, aide à comprendre la stratégie démiurgique de Patrice Leconte. Le couple Auteuil-Paradis dans *La Fille sur le pont* attise sa flamme romantique avec des couteaux. Dans *La Veuve de Saint-Pierre*, le prisonnier précipite le couple Auteuil-Binoche dans une chute sociale qui finit très mal. « Le condamné cristallise la relation du capitaine et de sa femme. Il met en lumière ce qui existe, comme le couteau dans *La Fille sur le pont*. Je suis assez partisan des éléments extérieurs qui compliquent une histoire d'amour. Une histoire d'amour, ça ne se vit pas en vase clos. L'amour et l'eau fraîche, ça me fatigue : je ne peux pas tourner plus de quelques minutes une amourette avec des personnages qui vivent en dehors du monde. »

Patrice Leconte est persuadé qu'il peut communiquer avec n'importe qui à travers les émotions. « On peut être des personnes différentes et se sentir proches l'un de l'autre par les émotions. » *La Fille sur le pont* est l'antithèse de la vie romantique du cinéaste de 53 ans, qui est lui-même marié depuis près de 30 ans et a deux filles. Son aînée, qui a 25 ans, a travaillé comme script sur *La Veuve de Saint-Pierre*. « Si on était seulement attiré par des personnes qui nous ressemblent, on ne ferait aucun progrès dans la vie, ajoute Patrice Leconte. Il faut cultiver le maximum de curiosité d'esprit. »

Cette fascination pour la différence lui provient en partie de son grand-père maternel, précise-t-il après avoir réfléchi longuement à la question. « Mon grand-père était d'une bienveillance extrême, à la manière des humanistes. Non pas qu'il ait longuement réfléchi sur la philosophie : il était instituteur, il m'a appris à lire et à écrire. Je le voyais peu, durant les vacances d'été, parce qu'il habitait Caen. Mais son rapport discret avec le monde m'a inspiré, je crois. »

Coproductions : *Londres dépasse Paris*

La *Veuve de Saint-Pierre* est un autre exemple de coproduction entre le Canada et la France. Cette formule bilatérale connaît d'ailleurs un succès de plus en plus croissant. Pour faciliter l'arrimage des fonds publics et privés des différents pays, la SODEC a inauguré cette année, Contact, une série de rencontres internationales de financement destiné, entre autres, aux longs métrages et qui en mars 2000, a attiré une vingtaine de projets, dont neuf du Québec. Pour faire le point sur les tendances en coproduction, *Séquences* a rencontré la responsable du dossier à Téléfilm Canada, Johanne St-Arnaud, et la coproductrice montréalaise de *La Veuve de Saint-Pierre*, Denise Robert.

Le Royaume-Uni est en voie de supplanter la France au premier rang de la coproduction cinématographique étrangère au Canada. Depuis 1995, le nombre de coproductions Canada/Royaume-Uni a bondi de 200 %, passant de 7 à 22 projets en 1999, alors que la France progressait de 75 %, de 21 à 36 projets. Pour les neuf premiers mois de 2000, le Royaume-Uni avait même dépassé la France, 38 projets contre 36.

« L'environnement est très favorable au Royaume-Uni », explique Johanne St-Arnaud, responsable du dossier chez Téléfilm Canada. « Le British Film Council, un nouvel organisme, similaire à Téléfilm Canada, a beaucoup aidé. Des avantages fis-